

BRILL

Baġdād au IVe siècle de l'Hégire (Xe siècle de l'ère chrétienne)
Author(s): Marius Canard
Source: *Arabica*, T. 9, Fasc. 3, Volume Spécial: Publié à L'Occasion du Mille Deux Centième Anniversaire de la Fondation de Bagdād (Oct., 1962), pp. 267-287
Published by: BRILL
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/4055266
Accessed: 28-02-2015 10:34 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Arabica.*

http://www.jstor.org

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

BAĠDĀD AU IVe SIÈCLE DE L'HÉGIRE (Xe SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE)

PAR

MARIUS CANARD

Le Xe siècle et le début du XIe (car notre exposé doit inévitablement déborder un peu sur le Xe siècle) sont pour Baġdād une période de troubles politiques, religieux et sociaux qui, dans l'ensemble, portent un coup sérieux à la prospérité de la ville et à son rang dans le monde islamique. C'est au cours de cette époque que la capitale de l'empire islamique est devenue la capitale d'un État réduit la plupart du temps au Sawād du ʿIrāq et qui, n'eût été la fiction califienne, car elle est le siège du califat qui l'auréole encore de son prestige, n'eût été la persistance des organes administratifs du passé, très déchus, la survivance d'une société aristocratique et bourgeoise héritière des gloires de l'époque antérieure, l'activité intellectuelle qui continuait à s'y exercer, n'aurait pas eu plus d'importance que les capitales des États secondaires créés par la désintégration de l'empire ʿabbāside. À la fin du Xe siècle, une autre grande capitale islamique, le Caire, est en passe d'éclipser Baġdād, qui ne reste que de nom la grande ville du siècle précédent.

Nous nous proposons d'examiner la vie politique, la vie religieuse et la vie sociale et économique de Baġdād en cette période et d'en tracer les principales étapes.

* * *

Vie politique

Baġdād a traversé à cette époque une série de graves crises politiques, qui ne pouvaient manquer d'affecter le climat de sécurité et de paix dont a besoin pour sa vie et son développement une grande ville. Nous n'insisterons pas sur la décadence du califat ʿabbāside qui se poursuit irrémédiablement sous le règne d'al-Muqtadir (295-320/908-932) avec un gouvernement, en fait, de femmes et d'eunuques contre lequel ne peuvent rien un ministre comme ʿAlī ibn ʿĪsā ou un chef militaire comme Muʾnis. Ce long règne a connu deux crises qui ont failli détrôner le calife. Une

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

première fois, ce fut la révolution manquée, à l'avènement d'al-Muqtadir, qui fit d'Ibn al-Mu'tazz, érudit et poète de grand renom, le calife d'un jour, mais lui coûta la vie. Une seconde fois, en 317/929, une autre révolution mit sur le trône un frère du calife, mais se termina quelques jours après par une restauration. Mais, pendant tout son règne, al-Muqtadir fut le jouet d'une camarilla soutenue par sa mère, Šaġab. Le calife succomba en luttant en personne, dans un sursaut d'énergie, contre une insurrection militaire. Son successeur, son frère al-Qāhir, héros malheureux de l'aventure de 317, fut déposé et aveuglé en 322/934 à la suite d'une insurrection politico-militaire qui mit sur le trône un fils d'al-Muqtadir, al-Rāḍī (322-329/934-940). C'est sous son règne que se consomma la décadence du califat, et que s'instaura le régime qui donnait tous les pouvoirs à un émir supérieur (*amīr al-'umarā'*), réduisant le calife à n'être plus qu'un souverain de nom, conservant le prestige qui s'attachait au titre de successeur du Prophète et la fiction du pouvoir par l'investiture qu'il accordait aux chefs des principautés qui reconnaissaient son autorité morale et à l'émir supérieur. Dès lors, les crises devaient devenir de plus en plus fréquentes, tant pour la désignation d'un émir supérieur que pour celle du calife. Une lutte sans merci s'engagea, pour l'obtention du titre d'*amīr al-'umarā'* et de la réalité du pouvoir entre les chefs militaires, la plupart d'origine non-arabe, commandants de mercenaires turcs et daylamites de leur propre garde prétorienne ou de l'armée du calife.

À Ibn Rā'iq (324-326), premier détenteur officiel du titre, précédemment commandant à Wāsiṭ et à Baṣra, succéda son ancien subordonné Bağkam (326-329/938-941). À la mort de celui-ci, après un intermède où al-Barīdī, maître de Baṣra, exerça le pouvoir pendant un mois à Baġdād, un Daylamite, Kūrānkīğ (Gōrāngēğ [1], 329/941), fut investi de la charge, mais dut bientôt céder la place à Ibn Rā'iq revenu en septembre de la même année. Obligé de fuir devant un retour d'al-Barīdī quelques mois après, Ibn Rā'iq, qui avait emmené avec lui le calife al-Muttaqī (329-333/940-944), fut assassiné, en avril 942, par ordre de l'émir ḥamdānide de Mossoul et ce fut ce dernier qui, ayant ramené le calife dans sa capitale, devint émir supérieur la même année, avec le titre de Nāṣir al-dawla. Mais, dès l'année 943, il fut chassé par l'émir turc Tūzūn, révolté contre lui, qui devint émir supérieur. La mort de Tūzūn, au début

1. Voir MINORSKY, *E.I.*[2], p. 196, sous *Daylam*.

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

de l'année 334/août 945, laissa le champ libre à Nāṣir al-dawla qui rêvait de reconquérir le pouvoir à Baġdād et devant qui le nouvel émir supérieur choisi par les troupes, Ibn Šīrzād, eut un instant l'idée de s'effacer. Mais ce fut le Daylamite Aḥmad ibn Buwayh qui, après avoir servi Mardāwīǧ, nouveau maître de la Perse du Nord-ouest, s'était emparé du Ḫūzistān et avait déjà tenté de pénétrer au ʿIrāq, s'empara de Baġdād en 334/946, y devint émir supérieur avec le titre de Muʿizz al-dawla. Avec lui se constitua à Baġdād une dynastie, dite buwayhide, d'émirs supérieurs dont le pouvoir évolua de plus en plus vers celui d'un sultan, bien que les émirs buwayhides n'aient jamais pris ce titre, s'ils ont par la suite adopté celui de *Malik* et même de *Šāhinšāh*.

À Muʿizz al-dawla succéda sans crise politique son fils Baḫtiyār (356-367/967-978). Mais les maladresses politiques de celui-ci firent que le chef de la famille buwayhide, pour lors ʿAḍud al-dawla, maître du Fārs, déposséda Baḫtiyār et réunit à son domaine le ʿIrāq et Baġdād en 367/978. À la mort de ʿAḍud al-dawla, en 372/983, les crises de succession recommencèrent et les trois fils de ʿAḍud al-dawla se firent la guerre. L'un d'eux, Bahāʾ al-dawla, prit le pouvoir à Baġdād en 379/989 ; il devait régner jusqu'en 403/1012. Avec lui commença le déclin de la dynastie buwayhide.

De même, la succession des califes réduits à l'impuissance ne se fit pas sans heurts. Sur l'ordre de l'émir Tūzūn, al-Muttaqī, fils d'al-Muqtadir, que l'émir Baǧkam avait fait proclamer à la mort d'al-Rāḍī en 329/décembre 940, fut déposé et aveuglé en 333/944. Son successeur al-Mustakfī, choisi par Tūzūn, fut aveuglé et déposé en 334/946 par ordre de Muʿizz al-dawla. À sa place fut intronisé al-Muṭīʿ, ennemi personnel d'al-Mustakfī ; mais, en 363/974, il fut obligé d'abdiquer en faveur de son fils al-Ṭāʾiʿ par le chambellan turc Subuktekīn. Al-Ṭāʾiʿ fut renversé par Bahā al-dawla qui voulait s'emparer de ses richesses, en 381/991. Al-Qādir, son successeur régna jusqu'en 422/1031. Son fils al-Qāʾim vit la fin de la dynastie buwayhide et l'arrivée des Salǧūqides.

Ces multiples changements furent souvent accompagnés de troubles civils ou militaires, d'arrestations, perquisitions, poursuites, parfois exécutions capitales. La modération d'al-Muqtadir fit que, en 317/929, après l'échec d'al-Qāhir, il n'y eut pas d'exécution. Les combats que se livrèrent les prétendants à l'émirat supérieur furent sanglants : le palais de l'émir précédent, conquis de haute lutte, était incendié et pillé (ainsi, en 327, le palais de Baǧkam par les

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

hommes d'Ibn Rā'iq quand celui-ci réapparut à Baġdād). La ville elle-même pâtissait des excès de la soldatesque, et la population se vengeait cruellement parfois : ainsi furent massacrés les Daylamites de l'émir Kūrankīğ en 329. La guerre civile ne pouvait moins faire que de troubler la vie économique, comme nous le verrons.

Sous le règne d'al-Muqtadir, les changements de vizirs s'accompagnèrent de représailles contre le vizir déchu : emprisonné, il passait en jugement, était condamné à une grosse amende, était parfois torturé et même condamné à mort, comme ce fut le cas pour Ibn al-Furāt. Le peuple exerçait aussi des représailles sur le vizir et pillait son palais.

Pendant les règnes d'al-Muqtadir, d'al-Qāhir et d'al-Rāḍī, on ne compte pas moins de 27 changements de vizirs. Les vizirs des émirs supérieurs, ou plutôt leurs secrétaires qui étaient en fait de véritables vizirs, celui du calife n'ayant plus de pouvoir tout en continuant d'exister, changèrent aussi fréquemment. Avec Mu'izz al-dawla, il y eut une certaine stabilisation : il n'eut que deux vizirs, al-Muhallabī jusqu'en 352/963, et conjointement ensuite al-Šīrāzī et Ibn Fāsanğas. Le cas d'al-Muhallabī est curieux : l'émir le fit battre de verges, mais ne l'en conserva pas moins comme vizir. Sous certains des successeurs de Mu'izz al-dawla, notamment Bahā' al-dawla, il y eut une véritable cascade de vizirs. La caractéristique de la vie politique est donc à cette époque l'instabilité qui explique en partie les troubles que traverse la ville.

Dans la période qui nous occupe, la vie politique et administrative se concentre dans la ville de la rive gauche du Tigre, autour des palais califiens, de ceux des vizirs et des émirs supérieurs. L'ensemble des palais califiens constituait une véritable ville, avec son enceinte propre et s'appelait Dār al-Ḫilāfa. Il était situé sur les bords du Tigre, en aval du quartier d'al-Muḫarrim et du Marché du mardi (Sūq al-Ṯalāṯā'). Il se composait de trois palais principaux, le Ḥasanī, le Tāğ (la Couronne), le Firdaws (le Paradis), situés non loin les uns des autres, et dans les jardins desquels se trouvaient d'autres pavillons ou palais secondaires dont l'emplacement exact est difficile à situer, comme le Palais du Cédrat (Dār al-Utruğğa) ou le Palais de l'Arbre (Dār al-Šağara). Le Ḥasanī devait son nom au vizir d'al-Ma'mūn, al-Ḥasan b. Sahl, à qui il avait été donné : c'était le plus ancien du groupe. Le Tāğ, commencé par al-Mu'taḍid, avait été continué par al-Muktafī qui construisit aussi la Mosquée du Palais. Il était comme le Ḥasanī sur les bords du Tigre, un peu

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

plus en aval. Quant au Firdaws, il devait être un peu plus en retrait, car du Firdaws on débouchait sur la Place de la Mosquée du Palais, qu'on peut situer par les ruines qui en subsistent. Un autre palais, celui des Pléiades (Dār al-Ṯurayyā), était assez loin en arrière, car il était à deux milles de distance du Tāǧ et du Ḥasanī : il comprenait un parc zoologique et cynégétique, le *Ḥayr al-Wuḥūš*, à l'image sans doute du *paradeisos* perse, auquel le calife al-Muqtadir avait apporté une particulière attention. Entre les palais des bords du Tigre et les Pléiades se trouvait le Champ de Courses (*al-Ḥalba*) qui servait de terrain de polo.

Dans ces palais califiens, les architectes, artistes et artisans baġdādiens avaient déployé toutes les ressources de leur talent pour obéir aux caprices des Califes et donner aux visiteurs musulmans et étrangers l'impression d'une richesse et d'un luxe extraordinaires et pour rivaliser avec le Grand Palais de Constantinople que les ambassadeurs califiens connaissaient bien. L'arbre artificiel du Palais de l'Arbre semble bien une imitation d'un modèle byzantin. C'était un dédale de portiques, vestibules, couloirs, cours, salles de réception ou d'exposition d'objets d'art et d'armes, accumulés là depuis la construction, avec une profusion de tentures et tapis précieux. Le service du calife et de son harem ainsi que l'entretien du palais nécessitaient une domesticité considérable, des chambellans, des intendants et intendantes, et des eunuques dont le nombre était de 7000 à l'époque d'al-Muqtadir (4000 blancs et 3000 noirs) et, selon certaines estimations, de 15000. Et il y avait encore 4000 pages noirs.

Ces palais califiens ont été le théâtre d'événements marquants de la vie politique. L'un des plus célèbres est la réception des ambassadeurs byzantins, en 305/917, qui fit une impression considérable sur ceux qui y assistèrent comme en témoigne le nombre des récits dus à des témoins oculaires, conservés dans l'*Histoire de Baġdād* d'al-Ḫaṭīb al-Baġdādī. Là, sont énumérées et décrites toutes les parties des palais du Tāǧ et du Firdaws où furent promenés les ambassadeurs. Des incidents sanglants s'y déroulèrent aussi. C'est du Ḥasanī, où se trouvait le jeune Ǧaʿfar (al-Muqtadir) revenant de l'hippodrome où il avait échappé de justesse à un attentat des conjurés partisans d'Ibn al-Muʿtazz, que partit la contre-insurrection qui mit fin à l'aventure de ce dernier. C'est au Tāǧ que, en 317/929, fut assiégé al-Qāhir ; son principal défenseur, le Ḥamdānide Abū l-Hayǧā', chercha à l'emmener et à le faire

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

sortir par le Firdaws, mais toutes les issues étant barrées, il dut revenir en arrière et il fut tué au Dār al-Utruğğa, tandis qu'al-Qāhir était fait prisonnier. Le palais des Pléiades fut mis à sac, en 315/927, par les cavaliers de la garde, révoltés, qui massacrèrent les animaux du parc zoologique, n'épargnant pas d'ailleurs les vaches des paysans des alentours. Dans les terrains de chasse de ce palais, al-Rāḍī faillit être victime d'un attentat en 326/937-8. Les palais califiens ne furent pas épargnés lors des guerres qui eurent Baġdād pour théâtre à l'époque des émirs supérieurs. En 330/941-2, tandis que le calife al-Muttaqī avait quitté Baġdād avec Ibn Rā'iq, les troupes d'al-Barīdī pillèrent son palais. Lors de l'arrestation et de la déposition d'al-Mustakfī par Mu'izz al-dawla, les Daylamites de l'émir pénétrèrent dans le harem du calife où ils arrêtèrent l'intendante qui avait conspiré contre leur maître.

Le palais viziral avec ses différents ministères et bureaux fut, pendant une partie du Xe siècle, l'ancien palais de Sulaymān ibn Wahb, situé sur le Quai du Rocher (Mašra'at al-ṣaḫr), près de Bāb al-Muḫarrim. Ce palais a été rendu célèbre par des vizirs comme Ibn al-Furāt et 'Alī b. 'Īsā. Mais, en 321/933, ce palais fut vendu par le calife al-Qāhir. C'est au Dār Sulaymān ibn Wahb que fut préparée la conjuration d'Ibn al-Mu'tazz. Ce palais était certainement très luxueusement aménagé car, quand on y amena les ambassadeurs byzantins avant de les introduire auprès du calife, ils crurent être déjà chez ce dernier.

Divers autres palais ont joué un rôle dans l'histoire de Baġdād à cette époque, ainsi l'hôtel particulier de 'Alī ibn 'Īsā, situé près d'al-Bustān al-Zāhir, en haut du Muḫarrim, comme celui d'Ibn Muqla ; celui d'Ibn al-Furāt était au Sūq al-'Aṭaš, dans la même région. Entre les palais califiens et le Sūq al-Ṯalāṯā' se trouvait le palais de Mu'nis, commandant en chef de l'armée à l'époque d'al-Muqtadir, dont l'emplacement est connu par le fait que sur une partie de ce palais fut construite la *madrasa* Niẓāmiyya. Ce fut la résidence des émirs supérieurs successifs Ibn Rā'iq, Bağkam, Tūzūn, al-Barīdī, sauf Nāṣir al-dawla qui résida, toujours sur la rive gauche, à la Porte de Ḫurāsān. C'est aussi au palais de Mu'nis que s'installa d'abord le Buwayhide Mu'izz al-dawla. Les palais des vizirs furent plusieurs fois, comme on le verra plus loin, l'objet d'attaques d'émeutiers militaires ou populaires.

La rive droite, à l'époque envisagée, sans être abandonnée, a moins d'importance que la rive gauche. Elle comprend des

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

quartiers populeux et actifs, comme le Karḫ, Bāb al-Baṣra, etc. La Ville Ronde d'al-Manṣūr, par contre, est en ruine, mais sa mosquée subsiste. Les remparts ont été en partie démolis. Sur leur emplacement, resté propriété de l'État, on a construit des maisons. Au dire d'al-Tanūḫī, un vizir d'al-Muqtadir en a tiré parti en percevant un « droit de place » pour chaque maison nouvelle érigée à cet endroit (*Nišwār*, I, 75). Sur la rive droite se trouvaient aussi des palais appartenant aux califes. Au Nord-ouest de l'agglomération, était l'ancien palais des Ṭāhirides ainsi qu'un autre dans la Zubaydiyya (fief de Zubayda). Les califes y résidaient parfois temporairement. Avant sa proclamation, Ǧa'far ibn al-Mu'taḍid (al-Muqtadir) habitait au palais des Ṭāhirides, et c'est là qu'on vint le chercher pour le mettre sur le trône. Au Sud-ouest de la ville de la rive droite, se trouvait un jardin appelé al-Naǧmī. La plaine qui s'étendait au bas du Naǧmī servit au campement des troupes d'al-Barīdī en 329/941, de 'Aḍud al-dawla en 368/979 à son retour de la conquête de la Ǧazīra. C'est là que, en 327/939, l'émir Baǧkam donna un grand banquet et célébra la fête iranienne du Saḏaq, où l'on allumait de grands feux ; il y avait fait aménager une grande pièce d'eau [1].

La rive gauche resta le centre du gouvernement avec les Buwayhides. Mu'izz al-dawla, qui avait d'abord résidé au palais de Mu'nis, fit ériger, en 350/961, un vaste ensemble à Bāb Šammāsiyya, avec un hippodrome et des jardins. Il dépensa pour cela des sommes considérables et se servit pour son palais des portes de fer de la Ville Ronde [2]. Puis 'Aḍud al-dawla construisit au haut du Muḫarrim sur l'emplacement de la demeure de Subuktekīn, chambellan de Mu'izz al-dawla, dont il ne garda qu'une faible partie, un grand palais à portiques et coupoles dont les portes Ouest s'ouvraient sur le Tigre, comprenant une Dār al-'Āmma, salle d'audiences publiques, une salle de réunion pour les vizirs, des bureaux pour les ministères et des locaux pour la garde. Cet ensemble porta le nom de Dār al-Mamlaka, palais du gouvernement, par opposition à Dār al-Ḫilāfa, palais califiens [3]. Bahā' al-dawla fit ériger pour lui un palais au Sūq al-Ṯalāṯā' pour lequel il fit démolir le palais de Mu'izz al-dawla dont la destruction fut définitivement achevée en 418/1027-8. Comme les anciens vizirs des califes, les vizirs eurent aussi des palais sompteux. Celui d'al-Muhallabī,

1. Voir AL-ṢULĪ, *Aḫbār al-Rāḏī wa-l-Muttaqī*, trad., I, 198.
2. Voir IBN AL-AṮĪR, s.a. ; MISKAWAYH, II, 183 ; *Nišwār*, I, 70-71.
3. AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ, I, 105.

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

situé peut-être au Muḫarrim et connu sous le nom de Dār al-Birka, est mentionné par al-Tanūḫī [1]. Celui d'al-Šīrāzī, le Dār Ḫāqān, était sur la rive droite près du confluent du Nahr Ṣarāt et du Tigre: il y donna une grande fête en l'honneur de Muʿizz al-dawla [2]. Au palais du calife continuait à se dérouler, dans les formes habituelles, l'investiture de l'émir supérieur : remise de robes d'honneur (parfois sept), de colliers, de bracelets, d'un drapeau, octroi de la *kunya* et du *laqab* [3]. En dehors de ces formalités d'investiture et de la correspondance pour tout ce qui correspondait aux pouvoirs juridico-religieux du calife, la chancellerie califienne s'occupait de l'administration des biens personnels du calife.

Pendant tout le cours du Xe siècle, la vie politique eut à souffrir de l'insubordination de l'armée et de ses chefs qui se servaient d'elle pour satisfaire leur ambition personnelle, des séditions militaires provoquées par le mécontentement à la suite de telle ou telle mesure du pouvoir ou par le retard dans le paiement de la solde ou son insuffisance, par les rivalités entre les deux éléments de l'armée, les Turcs et les Daylamites et, également des mouvements populaires, causés par la cherté de la vie ou des dissensions religieuses, ou tout simplement par le désir de piller. Nous les énumérerons plus loin.

* * *

Vie religieuse

Le culte était célébré à Baġdād dans quatre mosquées-cathédrales, sur la rive droite, celle d'al-Manṣūr dans la Ville Ronde, celle de Barāṯā, qui était probablement au Mašhad al-Minṭaqa actuel, c'est-à-dire entre la Ville Ronde et le Tigre, et, sur la rive gauche, celle de Ruṣāfa et celle du Palais. À la fin du Xe siècle, s'y ajoutèrent deux autres mosquées-cathédrales, sur la rive droite, celle du quartier Ḥarbiyya et celle de la Qaṭīʿat Umm Ǧaʿfar (Zubaydiyya) [4]. D'autres mosquées avaient une certaine importance, comme celle d'al-Šarqiyya, qui était dans le Karḫ [5].

La vie religieuse fut souvent troublée par des incidents, en raison

1. *Nišwār*, I, 147.
2. AL-ḪUSRĪ, *Ḏayl Zahr al-adab*, 276.
3. AL-ṢŪLĪ, *Aḫbār al-Rāḍī wa-l-Muttaqī*, trad., I, 17, II, 56 (pour Baǧkam et Nāṣir al-dawla) ; MISKAWAYH, II, 85 (pour Muʿizz al-dawla) ; ABŪ ŠUǦĀʿ, 84 (pour Ṣamṣām al-dawla, successeur de ʿAḍud al-dawla).
4. AL-ḪAṬĪB, I, 110-111.
5. *Id.*, I, 81.

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

des liens étroits entre le politique et le religieux. D'une part, l'Islām officiel ne pouvait supporter sans réagir des atteintes à la règle menaçant l'unité de la communauté islamique et luttait contre les hérésies, d'autre part, la population était divisée en partis politiques qui ne cessèrent de s'affronter : l'opposition entre les Sunnites et les Šīʿites, déjà ancienne, devint plus âpre au cours de ce siècle et prit davantage d'importance avec l'arrivée au pouvoir des Buwayhides qui étaient šīʿites et dont le pays d'origine, le Daylam, avait été en quelque sorte initié à l'Islām par des ʿAlides.

Dans la lutte du pouvoir contre l'hérésie, l'incident le plus important fut le procès du mystique al-Ḥallāǧ. Ses croyances, la fusion de l'âme individuelle avec l'Essence divine, l'identification de la personne de l'ascète dans l'extase avec la Vérité Créatrice (*al-Ḥaqq*), la théorie que les obligations canoniques, même le *ḥāǧǧ*, étaient remplaçables, tout cela était incompatible avec les dogmes de l'orthodoxie. D'autre part, sa prédication avait touché certains milieux proches de la cour, le chambellan Naṣr, le général de l'armée califienne Ḥusayn b. Ḥamdān. La mère du calife al-Muqtadir, Šaġab, s'intéressait à lui. Accusé de pratiques de charlatanisme, accusé d'avoir dit qu'il était Dieu, il fut arrêté, emprisonné, interrogé longuement, puis, après une *fatwa* du *qāḍī* mālikite Abū ʿUmar, à la demande du vizir Ḥāmid b. al-ʿAbbās, il fut condamné à être exécuté. L'exécution, après flagellation et amputation des membres, eut lieu sur une place située devant la prison de la rive droite, en face de Bāb al-Ṭāq, en présence d'une immense foule, et son cadavre fut suspendu au gibet le 26 mars 922.

Il y eut d'autres procès moins importants. En 322/934, deux secrétaires, Ibrāhīm ibn Abī ʿAwn et Muḥammad b. ʿAlī al-Šalmaġānī, connu sous le nom d'Ibn Abī l-ʿAzāqir, furent accusés de pratiques immorales et de croyances hérétiques (incarnation de l'esprit divin) ; ils furent flagellés, décapités et suspendus au gibet. L'un et l'autre prétendaient que la divinité résidait en eux et leurs disciples les considéraient comme Dieu. Leur cas rappelait celui d'al-Ḥallāǧ, et ce fait est expressément mentionné dans la lettre que le calife al-Rāḍī envoya au Sāmānide Naṣr pour l'aviser de leur exécution. Autre incident, celui d'Ibn Šannabūḏ, lecteur du Coran, accusé de lectures non canoniques, qui comparut devant Ibn Muqla, fut battu de verges et dut se rétracter [1].

1. Sur Ibn Abī ʿAwn et al-Šalmaġānī, voir Yāqūt, *Iršād*, I, 109-110 et sur Ibn Šannabuḏ, al-Ṣūlī, I, 109-110, 145, 213. Il mourut en prison.

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Ce sont surtout les incidents provoqués par l'opposition entre Sunnites et Šīʿites qui ont marqué la vie à Baġdād au Xe siècle. La ville avait deux foyers principaux de šīʿisme, Bāb al-Ṭāq sur la rive gauche et le Karḫ sur la rive droite. Ils honoraient particulièrement la mosquée d'al-Barāṯā en raison du séjour que fit ʿAlī en ce lieu quand il alla combattre les Ḥarūrites, et ils enterraient leurs morts dans le cimetière de cette mosquée. Mais la capitale était aussi une citadelle du ḥanbalisme, dont le représentant le plus bruyant, dans la première partie du Xe siècle, fut al-Barbahārī, mort en 329/941. Il exerçait une grande influence sur la population sunnite, et surtout sur les basses classes de cette population. Violemment hostiles à l'hérésie et à toutes les pratiques considérées comme des innovations blâmables, les Ḥanbalites manifestaient contre tout ce qui paraissait une atteinte à la *sunna* et à la moralité publique (vin, chanteuses, présence, en dehors des cas permis par la loi, d'une femme ou d'un jeune homme à côté d'un homme dans la rue, lamentations funèbres, etc.), contre les pratiques šīʿites, contre les Šīʿites eux-mêmes et leurs lieux de réunion. L'autorité tantôt prenait des décisions allant dans le même sens que les tendances ḥanbalites, tantôt les contrecarrait. C'est ainsi qu'al-Muqtadir, en 313/925, fit détruire la mosquée d'al-Barāṯā, parce qu'on y maudissait les compagnons du Prophète. En 321/933, par contre, ʿAlī b. Yalbaq, chambellan d'al-Qāhir, donna l'ordre de faire maudire dans les mosquées Muʿāwiya et son fils Yazīd et, devant la réprobation de la populace, faisait arrêter al-Barbahārī, qui réussit à s'enfuir tandis que plusieurs de ses compagnons étaient exilés dans le ʿUmān. Il est vrai qu'Ibn Yalbaq fut arrêté et exécuté peu après, et qu'al-Qāhir prit des mesures allant dans le sens du ḥanbalisme. Il proscrivit le vin et le chant et fit vendre d'autorité les esclaves chanteuses. Mais on dit qu'il le fit pour les racheter à bas prix pour son propre compte.

Cependant, les excès commis par les partisans d'al-Barbahārī furent tels que, en 323/935, al-Rāḍī fut obligé de prendre un édit contre eux. Ils faisaient des descentes dans les maisons des chefs militaires : s'ils y trouvaient du vin, ils le versaient, une chanteuse, ils la battaient et brisaient les instruments de musique qu'ils interdisaient de vendre et d'acheter ; s'ils voyaient dans la rue un homme avec une femme ou un jeune homme, ils les interrogeaient, et s'ils refusaient de répondre, ils les conduisaient à la police et portaient témoignage contre eux pour inconduite. Le préfet de

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

police, Badr al-Ḫaršanī, leur interdit de se rassembler dans les rues et de se livrer à des controverses doctrinales, il leur ordonna de prononcer à haute voix le *bismillāh* dans la prière [1]. Mais ce fut peine perdue. Ils allèrent même jusqu'à inciter les aveugles dans les mosquées à frapper les Šāfiʿites qui passaient près d'eux de leur bâton. C'est pourquoi al-Rāḍī, dans son édit, après avoir reproché aux Ḥanbalites de répandre des croyances anthropomorphistes, de molester les meilleurs des Musulmans, d'accuser les membres de la *šīʿa* de la famille du Prophète de *kufr*, d'appeler les Musulmans à vénérer la tombe d'Ibn Ḥanbal alors qu'ils interdisent la visite aux tombeaux des imāms, les menace des sanctions les plus graves, flagellation, exil, mort, incendie de leurs demeures s'ils ne renoncent pas à leurs pratiques.

En 326/938, un Ḥanbalite fauteur de troubles qui s'était échappé de prison, fut repris et exécuté. En 327/939, le préfet de police sévit contre les Ḥanbalites qui voulaient empêcher les gens d'assister à la célébration de la fête de la nuit du 15 *šaʿbān*, considérée comme une *bidʿa*. Al-Barbahārī fut obligé de se cacher. Il mourut d'ailleurs peu après. En 328/940 (en 327 selon al-Ṣūlī), l'émir Bağkam fit reconstruire et agrandir la Mosquée d'al-Barāṯā à la demande des Šīʿites. Mais à sa mort, l'année suivante, les Ḥanbalites manifestèrent aux cris de « la *sunna* a été purifiée » et ils tentèrent de détruire la mosquée, mais en vain ; le calife al-Muttaqī qui, auparavant, avait embelli cette mosquée en y installant une chaire portant le nom de Hārūn al-Rašīd trouvée dans le magasin de la Mosquée d'al-Manṣūr, fit arrêter plusieurs Ḥanbalites et garder al-Barāṯā [2]. Cependant, le même al-Muttaqī fit arrêter, en 332/943, le chef des Šīʿites de Bāb al-Ṭāq malgré l'intérêt que lui portait l'émir ḥamdānide Nāṣir al-dawla qui, pendant son émirat, comme le note al-Ṣūlī, favorisa le développement du culte šīʿite à Baġdād [3].

Avec Muʿizz al-dawla arriva au pouvoir un émir daylamite ouvertement šīʿite. Il évita toutefois de faire une révolution šīʿite en donnant le califat à un ʿAlide et conserva un ʿAbbāside comme une sorte de paravent et pour éviter de froisser la population sunnite de Baġdād. Mais il favorisa le šīʿisme. Une des raisons pour

---

1. Šīʿites, Mālikites et Šāfiʿites prononcent cette formule à haute voix; les Ḥanbalites, non.
2. Voir AL-ṢŪLĪ, *op. cit.*, II, 11, 19 ; AL-ḪAṬĪB, I, 109-110.
3. Al-ṢŪLĪ, II, 68, 78, 86.

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

lesquelles il déposa le calife al-Mustakfī, en 334/946, fut que celui-ci avait fait arrêter le chef des Šī'ites de Bāb al-Ṭāq et avait refusé de le libérer. En 340/951-2, le vizir al-Muhallabī emprisonna et fit battre de verges un certain nombre de gens qui croyaient en la divinité d'Ibn Abī l-'Azāqir, dont nous avons plus haut relaté l'exécution, et à l'incarnation de 'Alī et de Fāṭima en un homme et une femme d'entre eux [1]. Ils firent intercéder en leur faveur auprès de Mu'izz al-dawla un personnage qui soutint qu'ils étaient de la *šī'a* de 'Alī. L'émir les fit relâcher et le vizir, craignant d'être taxé de traître au šī'isme (*tark al-tašayyu'*), n'insista pas.

Les conflits entre Šī'ites et Sunnites, qui avaient commencé à Baġdād dès avant l'arrivée des Buwayhides, devinrent fréquents ensuite, d'autant plus que les Šī'ites se sentaient soutenus par le pouvoir. Ils furent assez puissants, au cours des troubles de l'année 349/960 qui s'étendirent sur les deux rives, pour empêcher la célébration du service du vendredi dans les mosquées, sauf dans celle d'al-Barāṯā. Des Hāšimites furent soupçonnés d'être à l'origine de ces troubles et furent arrêtés, mais furent relâchés le lendemain. En 351/962, ce fut l'émir lui-même qui ordonna de mettre sur les murs des mosquées des inscriptions injurieuses pour Mu'āwiya, Abū Bakr, etc. Elles furent effacées pendant la nuit. Le vizir al-Muhallabī obtint de Mu'izz al-dawla qu'elles fussent non pas remises telles quelles, mais remplacées par d'autres plus anodines, maudissant seulement, sans les nommer, « ceux qui avaient été injustes à l'égard de la famille du Prophète ». L'émir fit un pas de plus, l'année suivante, en ordonnant de célébrer officiellement l'anniversaire de la mort de Ḥusayn (*'Āšūrā'* : 10 *muḥarram*) par des manifestations de deuil (lamentations funèbres, femmes dans les rues avec cheveux épars, déchirant leurs vêtements, boutiques fermées, *musūḥ*—toiles de sac—suspendus dans les marchés, etc.), et l'anniversaire de l'épisode du Ġadīr al-Ḫumm (18 *ḏū l-ḥiǧǧa*) par des réjouissances et illuminations pour commémorer la transmission de l'héritage du Prophète à 'Alī. Cela déchaîna immédiatement des bagarres entre Sunnites et Šī'ites.

À l'époque de Baḫtiyār, en 361/972, dans les désordres qui éclatèrent à la suite d'une manifestation populaire pour demander à l'émir de participer à la guerre sainte contre les Byzantins, les troubles dégénérèrent en conflit entre les deux groupes qui furent

1. Sur la secte des 'Azāqirites, cf. BAĠDĀDĪ, *Farq*, 139, 143, 154, 159.

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

soutenus chacun par une partie de l'armée, les Šīʿites par les Daylamites, les Sunnites par les Turcs. À deux reprises, l'officier chargé de rétablir l'ordre prit parti contre les Šīʿites et fit incendier le Karḫ. En 363/974, la populace sunnite, forte de l'appui du chambellan et chef de l'armée Subuktekīn, persécuta les Šīʿites : ils se retranchèrent au Karḫ qui fut incendié. L'émir Baḫtiyār soutint au contraire les Šīʿites. Les chroniques sont pleines de récits relatifs aux conflits entre le Karḫ šīʿite et Bāb al-Baṣra sunnite, auxquels prennent part la populace et les *ʿayyārūn* (proprement «voyous») de l'un et l'autre bord tandis que les *ašrāf* (membres de l'aristocratie de l'Islām) s'efforcent, comme en 391/1000-1 d'arrêter les débordements, et d'autre part les Turcs et les Daylamites.

En 384/994, on note des échaufourrées entre Sunnites et Šīʿites et l'incendie consécutif de plusieurs quartiers et les inévitables méfaits des *ʿayyārūn*. En 389/998-9, les Sunnites répliquent aux célébrations šīʿites de ʿĀsūrāʾ et du Ġadīr al-Ḫumm par la commémoration de l'épisode du Prophète et Abū Bakr dans la grotte le 18 *muḥarram* et celle de la mort de Muṣʿab ibn al-Zubayr, le fameux adversaire du Šīʿite Muḫtār le 26 *ḏū l-hiǧǧa*. En 391/1000-1, il y eut des bagarres entre la populace du Karḫ et les Turcs soutenus par les Sunnites. En 393/1002-3, le gouverneur du ʿIrāq, Abū ʿAlī ibn Ustaḏhurmuz ʿAmīd al-ǧuyūš, interdit aux gens de Bāb al-Ṭāq et du Karḫ de célébrer ʿĀsūrāʾ, mais également aux Sunnites de Bāb al-Baṣra et Bāb al-Šaʿīr (rive droite au Nord-est de Bāb al-Baṣra) de commémorer la mort de Muṣʿab. En 398/1007-8, un Hāšimite de Bāb al-Baṣra ayant frappé le juriste imāmite Ibn al-Muʿallim, déjà condamné à l'exil en 393 par ʿAmīd al-ǧuyūš, dans sa mosquée du Karḫ, les Šīʿites se soulevèrent et molestèrent les *faqīh*s sunnites (dont le Šāfiʿite al-Isfarāʾinī) qui durent s'enfuir. Les troubles ne cessèrent qu'après plusieurs arrestations et emprisonnements et l'exil d'Ibn al-Muʿallim. On enregistre, en 406/1015-6, des heurts entre gens du Karḫ et gens de Bāb al-Šaʿīr, le pillage du Sūq des Friteurs (rive droite) : les autorités interdisent les manifestations šīʿites de ʿĀšūrāʾ. Nouveaux combats, en 408/1017-8, entre Sunnites et Šīʿites du Karḫ. En 420/1029, un prédicateur ayant, à la mosquée d'al-Barāṯā, tenu des propos šīʿites extrémistes, le calife y envoya un *ḫaṭīb* que la foule lapida, et la prière fut interrompue. Les notables du Karḫ s'excusèrent auprès du calife et obtinrent qu'il autorisât à nouveau la prière et la *ḫuṭba* à al-Barāṯā.

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

En 422/1031, une véritable guerre civile éclata à Baġdād. Le calife avait autorisé des gens à partir pour la guerre sainte et leur avait remis un drapeau. Ils défilèrent en armes à Bāb al-Šaʿīr en poussant des cris hostiles aux Šīʿites. Cela ameuta le Karḫ et déchaîna une émeute. Les maisons des Juifs accusés de soutenir les Šīʿites furent pillées. Puis, les Sunnites des deux rives se réunirent et, aidés par de nombreux Turcs, marchèrent sur le Karḫ et incendièrent les marchés. L'émeute s'étendit aux deux rives, car le calife (depuis peu al-Qāʾim bi-amri llāh) avait pris parti contre les Šīʿites et le Karḫ, et de nombreux marchés avaient été à nouveau incendiés. On dut couper le pont. Là-dessus, les *ʿayyārūn* se répandirent dans toute la ville et pillèrent jour et nuit. Les troubles qui avaient commencé en février, durèrent jusqu'en novembre. La confusion fut telle que des groupes šīʿites se battirent entre eux.

Il apparaît bien que les autorités furent souvent impuissantes ou complices. Les troubles, comme nous allons le voir, furent aussi d'ordre social et économique.

* * *

Vie sociale et économique.

L'activité économique de Baġdād, au Xe siècle, fut encore considérable. Pendant la première partie de ce siècle, le luxe de la cour d'al-Muqtadir et de la haute société contribua à l'entretenir. De même celui des vizirs de Muʿizz al-dawla, et l'activité édificatrice de ce dernier, y contribuèrent, mais les troubles de l'époque des émirs supérieurs antérieurs à Muʿizz al-dawla avaient porté un coup à la prospérité de la cité. Après Muʿizz al-dawla, la période de Baḫtiyār fut certainement peu favorable à la vie économique. ʿAḍud al-dawla ramena la prospérité à Baġdād pour un temps, mais la fin de la période buwayhide fut sans doute désastreuse, et l'ensemble de la superficie habitée et de la population diminua.

Baġdād avait deux marchés principaux, celui du Karḫ sur la rive droite et celui du Sūq al-Ṯalāṯāʾ sur la rive gauche, en dehors d'autres des deux côtés du fleuve. La navigation sur le Tigre et sur le Nahr ʿĪsā et le Ṣarāt (pour celui-ci avec transbordement à partir de la localité d'al-Muḥawwal en raison de l'étroitesse du canal), reliant l'Euphrate au Tigre, était active. Trois ponts facilitaient les communications entre la rive gauche et la rive droite : l'un en face de Bāb al-Ṭāq, l'autre plus en amont, et un troisième en face du

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Sūq al-Ṯalāṯā', tout au moins à partir de 383/993, selon al-Ḫaṭīb, s'il n'a pas déjà existé auparavant. La principale industrie était l'industrie textile. Les tissus fins de soie et de coton de Baġdād étaient particulièrement renommés. On y fabriquait le *siqlāṭūn* (étoffe de soie brochée d'or), le *mulḥam* (étoffe dont la chaîne seule et non la trame était de soie), le *'attabī* (étoffe de soie ou de coton fabriquée dans le quartier dit des 'Attābiyyūn), des turbans de grand prix. Un certain nombre d'autres productions sur lesquelles nous renseignent le géographe al-Muqaddasī ou l'Anonyme persan des *Ḥudūd al-'Ālam* étaient exportées de Baġdād. Le commerce avec Mossoul (blé, farine), avec Baṣra d'autre part (dattes, produits de l'Orient), était important. Il était facilité par l'usage des lettres de crédit qui servaient même pour l'usage privé personnel. C'est ainsi que l'émir ḥamdānide Sayf al-dawla, ayant été reçu dans une maison de *fityān* à Baġdād, leur laissa en partant un chèque de 1000 dinars sur un banquier qui, le lendemain, leur versa immédiatement la somme [1].

Mais le gaspillage des deniers publics, l'incurie administrative, le recours du pouvoir à des mesures de confiscation, des amendes et des taxes abusives, les exactions commises par les fonctionnaires du haut en bas de l'échelle, l'insécurité due aux guerres civiles, aux insurrections populaires ou militaires, les méfaits de la populace et des *'ayyārūn*, ne pouvaient avoir qu'une influence désastreuse. Il faut ajouter à cela les sinistres naturels, inondations (en 328, 330, 367, 370, 401), les incendies accidentels (en 308, 309, 328, 332 au Karḫ, 341 au Sūq al-Ṯālāṯā' ; pour les incendies à la suite d'émeutes, voir plus loin), les épidémies (en 346, 349, 423), les invasions de sauterelles (en 342). Tout cela avait pour résultat la hausse des prix, la misère ou la famine, et l'exode d'une partie de la population, surtout à la fin du Xe siècle et au début du XIe.

La mention des désordres, émeutes et troubles divers est reléguée par la Chronique d'Ibn al-Aṯīr, sauf les cas particulièrement graves, dans les « Événements divers ». Le total est impressionnant. Nous en donnerons un tableau résumé, avec les dates permettant de se reporter aux historiens, Ḥamza al-Iṣfahānī, al-Ṣūlī, Miskawayh, Hilāl al-Ṣābī, Ibn al-Ǧawzī, Ibn al-Aṯīr.

— 299. Pillage du palais d'Ibn al-Furāt à la suite de sa déposition.

— 303. Sédition militaire. Attaque du palais de 'Alī b. 'Īsā.

---

1. AL-HAMAḎĀNĪ, Ms Paris 1469, f° 127 r. Cf. AL-ṢŪLĪ, I, 81, 231 ; MEZ, 447.

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

— 306. Manifestation des Hāšimites contre le retard apporté au paiement de leur pension et contre le vizir ʿAlī ibn ʿĪsā. Sédition militaire.

— 307. Violente insurrection, à la fois populaire et militaire, due à la hausse des prix à l'époque du vizir Ḥamīd ibn al-ʿAbbās dont la résidence est attaquée. Elle dure trois jours : pillage des boutiques, bris des chaires, interruption de la prière, incendie des ponts, ouverture des prisons, pillage de l'Hôtel de Police. Après une dure répression, le calife fait ouvrir les boutiques appartenant au vizir, à la Reine Mère et aux princes, et vendre le blé et l'orge à des prix plus bas. Au cours de la répression, les troupes entrent à cheval dans la mosquée de la rive droite et tuent.

— 312. Sédition de la cavalerie, pour la solde, et agitation populaire due à la famine et à la hausse des prix.

— 315. Sédition militaire.

— 318. *Idem.*

— 319. *Idem.* (de 308 à 320, Ḥamza compte 18 émeutes).

— 320. Démonstration des Hāšimites réclamant leur pension.

— 323. Manifestation des Hāšimites qui interrompent la prière du Vendredi à Baġdād-Ouest.

— 324. Crise économique, levée de l'impôt par avance, manifestation des Hāšimites à Baġdād-Ouest et Est. Émeute de la foule à la mosquée de Ruṣāfa en raison de la cherté des vivres. Les troupes réclament leur solde et pillent le palais du vizir Ibn Muqla.

— 326. Émeute au Muḫarrim en raison de la hausse des prix. L'émir Ibn Rāʾiq la réprime et fait incendier les boutiques du Sūq al-Ṯalāṯāʾ.

— 327. Incendie du palais de Bağkam par les troupes d'Ibn Rāʾiq. La populace vole les vêtements dans les *ḥammāms*, attaque un cortège funèbre. Les prix montent.

— 329. Les exactions d'un officier de Bağkam amènent nombre de riches commerçants à fuir Baġdād. Excès des Daylamites de l'émir Kūrānkīğ, dont souffrit particulièrement al-Ṣūlī qui eut sa maison pillée. La population manifeste violemment contre eux à la Mosquée du Palais et les massacre quand ils fuient à l'arrivée d'Ibn Rāʾiq.

— 330. Hausse du prix de la farine : le Ḥamdānide de Mossoul est prié d'en envoyer.

— 331. Émirat du Ḥamdānide Nāṣir al-dawla. Hausse des prix, famine, épidémie. Les gens mangent des sauterelles. Les morts,

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

nombreux, ne peuvent être enterrés. Le nombre des voleurs augmente. Beaucoup de gens quittent la ville. Après le départ de Nāṣir al-dawla, la foule assaille des soldats qui réquisitionnent de la farine. Les prix montent. Le brigand Ibn Ḥamdī pille les bateaux qui descendent le Tigre ; des hommes de sa bande sont pris et exécutés. En raison des vols de fruits sur les routes, le prix des fruits monte à Baġdād.

— 332. Pendant l'émirat de Tūzūn, exode de riches Juifs et Zoroastriens. Le secrétaire de Tūzūn, Ibn Šīrzād, conclut un pacte avec Ibn Ḥamdī lui assurant l'impunité pour ses vols, moyennant livraison mensuelle au Trésor de 15000 dinars. Il n'en sera pas moins ensuite arrêté et exécuté. Incendie du Karḫ, suivi de pillage.

— 333. Méfaits de plusieurs bandes de voleurs bien organisées à Baġdād-Est, attaquant à main armée, pratiquant aussi le proxénétisme et menant une vie dissolue. Une autre compagnie d'entremetteurs, ayant son siège dans le quartier chrétien de Dār al-Rūm était, dit al-Ṣūlī (II, 113-114, 117), sous les ordres du Catholicos. La hausse des prix provoque une violente manifestation à la mosquée de Baġdād-Ouest.

— 334. Les confiscations et lourds impôts pendant l'émirat d'Ibn Šīrzād amènent l'exode des commerçants de Baġdād. Nombreuses attaques de voleurs. La montée des prix et la gêne causée pour le ravitaillement par la guerre entre Nāṣir al-dawla et Muʿizz al-dawla provoquent une effroyable famine à Baġdād où l'on est réduit à manger des chiens, des chats, des grains de *ḫarrūb al-šawk* [1] qui occasionnent des troubles intestinaux. Cas d'anthropophagie. On vend maisons et propriétés pour du pain. Les morts ne peuvent être tous enterrés et les chiens mangent les cadavres. Des gens qui ont fui vers Baṣra, meurent d'épuisement en arrivant.

— 348. Violents combats dans la populace, suivis d'incendies.

— 349 et suivantes. Troubles causés par la lutte entre Sunnites et Šīʿites (voir plus haut).

— 356. Manifestations des Turcs et des Daylamites ligués pour réclamer une augmentation de solde. Brouille entre le chef turc Subuktekīn et Baḫtiyār.

— 358. Édit fixant d'autorité les prix pour combattre la vie chère. Cela ne fait qu'augmenter la misère, et l'édit est rapporté. Exode des habitants vers Mossoul, la Syrie, le Ḫurāsān.

1. Voir *Glossaire sur le Manṣūrī*, n° 1223. Appelé aussi *ḫarrūb nabaṭī*.

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

— 361 et suivantes. Combats entre Šīʿites et Sunnites (voir plus haut). Révolte militaire.

— 362. Mutinerie des Daylamites à la suite de l'exécution d'un des leurs.

— 363. Le calife al-Muṭīʿ, par suite des troubles et de la lutte entre Subuktekīn et Baḫtiyār (avec son ministre Ibn Bāqiyya), cherche à fuir Baġdād. Il est ramené de force par Subuktekīn.

— 372 et suiv. Conflit entre les fils de ʿAḍud al-dawla (Ṣamṣām al-dawla, Šaraf al-dawla, Bahāʾ al-dawla), dans lequel interviennent les Qarmaṭes.

— 373. Famine au ʿIrāq et à Baġdād. Nombreux morts.

— 375. Ṣamṣām al-dawla impose une taxe du 10e sur les tissus de soie et de coton. Réunion de protestation à la Mosquée d'al-Manṣūr. Révolte militaire.

— 376. Grande cherté des vivres dans tout le ʿIrāq et exode des habitants. Conflits entre Turcs et Daylamites à Baġdād.

— 381. Insurrection daylamite. Interruption de la *ḫuṭba*. Troubles dans la populace et incendies dans de nombreux quartiers.

— 382. Révolte des Daylamites contre Bahāʾ al-dawla. Pillage du palais du vizir Abū Naṣr Sābūr. Hausse des prix: une livre de pain se vend 40 dirhams. Émeute au Karḫ, durement réprimée.

— 383. Hausse formidable du prix de la farine et du blé dans tout le ʿIrāq.

— 389. Le vizir ayant imposé une taxe du 10e sur les tissus de soie et de coton, les gens du quartier des ʿAttābiyyūn et de Bāb al-Šām se soulèvent et mettent le feu à un immeuble administratif. La populace est considérée comme responsable : 4 hommes sont arrêtés et exécutés.

— 392. Nouvelles émeutes et pillages des *ʿayyārūn* : une église pillée et brûlée. Hausse des prix et grande misère. Les marchés deviennent déserts et la population quitte la ville. Des *ʿayyārūn* ʿalides et ʿabbāsides, ainsi que des voleurs turcs, sont arrêtés et noyés dans le Tigre.

— 397. Émeutes civiles et militaires provoquées par la cherté de la vie.

— 408. Les Daylamites quittent la ville sous la pression du peuple. Méfaits des *ʿayyārūn*.

— 416. Méfaits des *ʿayyārūn*, meurtres, pillages, incendie du Karḫ. Hausse des prix.

— 417. Les Turcs, maîtres de la ville, confisquent, extorquent

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

100000 dinars au Karḫ. Les *ʿayyārūn*, ensuite, emploient les mêmes procédés. L'armée brûle le Karḫ et y vole des sommes énormes. Ruine des honnêtes gens.

— 419. Insurrection des Turcs qui pillent le palais du vizir.

— 421. Des voleurs kurdes volent les chevaux des Turcs à Baġdād. Ǧalāl al-dawla (émir buwayhide) met les siens à l'abri au Dār al-Mamlaka.

— 422. Participation des *ʿayyārūn* aux luttes entre Sunnites et Šīʿites.

— 424. Les *ʿayyārūn* sont si forts que, quatre d'entre eux ayant été arrêtés par un chef militaire, ils lui prennent quatre hommes et les échangent contre leurs compagnons.

— 425. Pour protéger la population contre les méfaits des *ʿayyārūn*, le chef turc est chargé d'assurer l'ordre à Baġdād-Ouest. Arrestation et mise à mort du célèbre chef des *ʿayyārūn*, al-Burǧumī, dont les partisans avaient obligé le *ḫaṭīb* à prononcer son nom dans la *ḫuṭba*, comme s'il avait été le véritable émir, et qui se distinguait par ses sentiments chevaleresques.

— 426. Impuissance de l'armée à empêcher vols des Kurdes et pillages des *ʿayyārūn*.

— 427. Les Turcs contraignent Ǧalāl al-dawla à s'enfuir de Baġdād.

Ces désordres continuèrent jusqu'à la fin de la dynastie buwayhide et l'arrivée des Salǧūqides.

* * *

En face de tout cela, que peut-on inscrire de positif en faveur de l'action du gouvernement ? Peu de chose à l'actif d'un vizir d'al-Muqtadir, ʿAlī ibn ʿĪsā. Sa politique d'économie se heurtait à une foule de circonstances défavorables. Pour Baġdād, on relève la construction d'hôpitaux : il en fonda un au quartier d'al-Ḥarbiyya en 302 et en fit ouvrir deux en 306, le Bimaristān de la Reine Mère et le Bimaristān d'al-Muqtadir, avec une organisation et un souci de la santé publique qui peuvent passer pour modèles à cette époque. Les émirs supérieurs qui se succédèrent étaient surtout préoccupés de s'assurer et de conserver le pouvoir et de se procurer de l'argent, s'ils s'efforcèrent de maintenir l'ordre à Baġdād et de réprimer les crimes, le bien-être des habitants leur importa assez peu. Le Buwayhide Muʿizz al-dawla répara les canaux, fit de grosses

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

dépenses pour son palais, qui durent dans une certaine mesure profiter à la population. Il ramena, pour un temps, la prospérité à Baġdād et arriva à ce que le bon pain fût vendu 1 dirham les 20 livres. Aussi fut-il populaire à Baġdād ; il y eut peu d'émeutes pendant son émirat. Le bon peuple se réjouit, sans doute, aux spectacles nouveaux qu'il introduisit à Baġdād, comme celui des tournois de lutte sur les places publiques, agrémentés de musique et dotés de prix, ou des concours de natation sur le Tigre [1]. Mais il faut dire qu'il inaugura, en 350, le système de la vénalité des charges (*qāḍī*, préfet de police, *muḥtasib*) malgré le calife.

ʿAḍud al-dawla fut un excellent administrateur de Baġdād et du ʿIrāq. La ville, après l'émirat de Baḫtiyār, était quasiment en ruine. Celui-ci allait jusqu'à faire démolir des palais, comme celui d'al-Šīrāzī [2], pour en vendre les matériaux. ʿAḍud al-dawla fit rebâtir les maisons, n'hésitant pas à faire démolir celles qui menaçaient ruine pour les reconstruire plus solides et plus belles; il dépensa de grosses sommes pour la restauration des mosquées, fit payer régulièrement les gardiens, muezzins, imāms et lecteurs. Il ordonna de remettre en culture les terres dévastées, consentant pour cela des prêts du Trésor, à récupérer par la suite ; il fit construire des digues en bordure du Tigre et reconstruire les maisons riveraines. Il fit restaurer le Bustān Zāhir sur la rive gauche, réparer les canaux et conduites d'eau, consolider les ponts, en particulier celui de Bāb al-Ṭāq. Tout cela en 369/979. En 371/981, il dota Baġdād d'un nouvel hôpital qui porta son nom. C'est avec lui que s'instaura le cérémonial des roulements de tambour devant sa porte aux trois principales prières du jour, privilège que Muʿizz al-dawla n'avait pu obtenir du calife al-Muṭīʿ. Un de ses successeurs, Sulṭān al-dawla (403-412/1012-1022), fit battre du tambour aux cinq prières [3]. Les successeurs de ʿAḍud al-dawla, ballotés entre

---

1. IBN AL-ĞAWZĪ, cité par MEZ, 385. Le peuple dut être sensible aussi au spectacle qui s'offrait à l'occasion des fêtes du Nawrūz persan qui durent connaître un regain de popularité avec les Daylamites. Le vizir al-Šīrāzī (Abū l-Faḍl al-ʿAbbās b. al-Ḥusayn), lorsque Muʿizz al-dawla vint le voir en son palais situé en bordure du Nahr Ṣarāt, avait fait tendre une corde d'une rive à l'autre du Tigre et couvrir le fleuve de roses qui étaient arrêtées par la corde. AL-ḪUṢRĪ, *Ḏayl Zahr al-abad*, 275 sq., dit que des bateaux montés par des gens du peuple se pressaient sur le fleuve. On trouvera dans ce passage la description de l'énorme château de sucre à quatre étages que le vizir avait fait monter dans son jardin.

2. MISKAWAYH, II, 405.

3. Voir IBN AL-AṮĪR, sous 368 et 408, et MISKAWAYH, II, 396.

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

le Fars et le ʿIrāq, et leurs ministres ne firent pas grand-chose pour Baġdād. Cependant, le vizir Abū Naṣr Sābūr b. Ardašīr fonda à Baġdād, où l'activité intellectuelle, malgré les troubles, avait continué à être très importante, en 383/993, un Dār al-ʿIlm, sorte d'Université avec une grande bibliothèque constituée en *waqf*.

On ne peut manquer d'être frappé du nombre des émeutes, désordres, famines et troubles divers dont Baġdād eut à souffrir au cours du Xe siècle et au début du XIe. La cherté de la vie, dont était responsable la mauvaise administration, y était pour beaucoup et elle explique en partie les vols et les pillages. Mais il faut bien noter, à certains moments, une carence complète de l'autorité et, d'autre part, un effroyable affaissement de la moralité. On a le spectacle d'une ville encore très peuplée, livrée aux débordements de la soldatesque, aux attentats des voleurs et des criminels et où le banditisme, le proxénétisme et la débauche sont ouvertement pratiqués. Que dire de ces *ʿayyārūn* si souvent mentionnés ? Ils ne datent pas de cette époque. On les a déjà vus au siècle précédent, déjà organisés, tantôt aidant le pouvoir, tantôt le combattant, de même qu'Ibn Šīrzād fit appel à eux en 334 (Miskawayh, II, 91) pour lutter contre Muʿizz al-dawla et les Daylamites. On a tendance, parce qu'ils étaient organisés quasi-militairement et relativement disciplinés, parce que quelques-uns de leurs chefs comme Ibn Ḥamdī [1] ou al-Burǧumī faisaient preuve d'esprit chevaleresque, s'attaquant de préférence aux riches, épargnant les femmes et les pauvres, à voir en eux autre chose que des brigands et des voleurs. C'est une tendance romantique bien connue dans la littérature européenne. Ils ont pu, à certains moments, être un rempart contre l'anarchie totale mais, quelles qu'aient été les fautes politiques qui ont fait se développer ces compagnies de *ʿayyārūn*, il faut bien constater qu'ils ont été une des principales causes des malheurs et de la décadence de Baġdād à l'époque qui nous occupe.

---

1. Cf. AL-TANŪḪĪ, *Faraǧ*, II, 108.

This content downloaded from 41.226.42.228 on Sat, 28 Feb 2015 10:34:49 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions